

# Fortune de l'inscription du temple d'Isis des manuscrits épigraphiques du Quattrocento aux *Antiquités de la Ville* d'Andrea Fulvio (1527)

Anne Raffarin

Université-Paris-Est, France

**Abstract** The five books of *Antiquitates Urbis* of Andrea Fulvio (1527) contain 40 inscriptions, many of which were previously unknown. From what sources did he dispose to feed this new *sylloge*? Among these inscriptions, the text of the inscription of the temple of Isis constitutes an especially interesting case of transmission between humanists through the circulation of manuscripts and the first editions. Indeed, not really unpublished but delivered in the first editions of the *Roma triumphans* (1473, 1482, 1503, 1513), it appears in various forms, especially in the handwritten versions of Felice Feliciano's *sylloge*. It is a Dresden manuscript containing Flavio Biondo's *Roma instaurata* (after 1459), annotated by one of his sons, which brings insights into the problems that this transmission had posed until Andrea Fulvio and until the *Corpus inscriptionum Latinarum*.

**Keywords** Epigraphy. Antiquarianism. Roman Antiquities. Manuscript.

**Sommaire** 1 Introduction. – 2 Les inscriptions dans les *Antiquités de la Ville* (1527). – 3 La transmission de l'inscription par le *CIL*. – 4 Le manuscrit de Dresde.

## 1 Introduction

Avant même la fondation de la première Académie Romaine, l'intérêt des antiquaires pour l'épigraphie s'était manifesté par la publication de *syllogai* augmentant les recueils déjà bien connus de l'anonyme d'Einsiedeln, de Signorili



Edizioni  
Ca' Foscari

**Antichistica 24 | Storia ed epigrafia 7**

e-ISSN 2610-8291 | ISSN 2610-8801

ISBN [ebook] 978-88-6969-374-8 | ISBN [print] 978-88-6969-375-5

**Peer review | Open access**

Submitted 2019-07-12 | Accepted 2019-10-02 | Published 2019-12-11

© 2019 | © Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

DOI 10.30687/978-88-6969-374-8/014

239

et du Pogge.<sup>1</sup> Complétant ces publications, un récent ouvrage a permis de reconstituer les collections épigraphiques de Timoteo Balbani (1465) et de Pietro Sabino<sup>2</sup> dont les récoltes sont de toute première importance pour identifier la provenance de certaines inscriptions livrées par les œuvres des antiquaires Flavio Biondo et Andrea Fulvio : qu'il s'agisse de *Rome restaurée* (1446) et de *Rome triomphante* (1459) de Biondo, ou des *Antiquités de la Ville* (1527) de Fulvio, dans le champ épigraphique, une complémentarité se dessine au cours des quelques décennies qui séparent les ouvrages des deux antiquaires. Manuscrits anonymes ou attribués avec certitude à Felice Feliciano ou Giovanni Marcanova, les collections d'inscriptions susceptibles d'alimenter les ouvrages des antiquaires se caractérisent par un certain éparpillement dans la mesure où les particuliers constituent à leur domicile de petits musées privés contenant marbres et pierres gravés. Nous savons par ailleurs que la collection du fondateur de l'Académie Romaine lui-même comptait quarante six inscriptions : même si, à la mort de Pomponio Leto, sa collection fut dispersée entre plusieurs grandes maisons, l'on sait qu'Angelo Colocci en était l'un des principaux légataires.<sup>3</sup> Or, ce sont précisément les propriétés d'Angelo Colocci que mentionne Mazzocchi à plusieurs reprises dans les *Epigrammata Antiquae Urbis*, comme lieux de la redécouverte d'inscriptions antiques. Plusieurs grands légataires sont ainsi mentionnés dans les *Epigrammata*, mais c'est surtout à la *sylloge* supposée de Francesco Albertini et à ses rapports avec les textes des deux antiquaires Biondo et Fulvio que l'énigme relative à la provenance de l'inscription du temple d'Isis exige que l'on porte une attention particulière. Depuis la publication du *CIL*,<sup>4</sup> on a tendance à attribuer la paternité du recueil des *Epigrammata Antiquae Urbis* à Francesco Albertini, c'est du moins ce qu'avance Henzen :<sup>5</sup>

1 *CIL VI : Anonymus Einsidlensis*, pp. IX-XV ; *Sylloge Signoriliana*, pp. XV-XXVII ; *Sylloge Poggiana*, pp. XXIX-XL.

2 Il était *scriptor apostolicus* secrétaire pontifical (Gionta 2005). Ses relevés d'inscriptions antiques romaines sont réunis dans une *sylloge* manuscrite de 1465 plusieurs fois copiée dans des manuscrits qui nous sont parvenus fragmentés. Pietro Sabino, professeur d'éloquence au *Studium Urbis* dans les dernières années du Quattrocento a rassemblé des inscriptions païennes et chrétiennes contenues dans plusieurs manuscrits du Vatican. Sur la présentation de ces manuscrits épigraphiques, cf. Buonocore 2015, 27-8.

3 Angelo Colocci (1484-1549) fit ses études à Naples avant de rejoindre Rome en 1499. En 1510, il reçut la charge de secrétaire apostolique, puis celle de notaire de la chambre apostolique. Auteur de poésies latines, grand collectionneur d'antiques, il invitait les humanistes de l'Académie Romaine à se réunir dans ses jardins. Cf. Fanelli 1979. Pour sa collection, cf. Gionta 2005, 148.

4 Sur la genèse de la composition du *CIL*, cf. Orlandi 2014, 306 ; Buonocore 2019 ; Buonocore 2017, 519-20 ; Buonocore 2007 ; Alföldy 2004 ; Panciera 2004 ; Vagenheim 1987 ; Vagenheim 1998 ; Vagenheim 2014.

5 *CIL VI*, p. XLVI.

*Sylogen igitur hanc certe inchoavit Albertinus sed uidetur Mazochius postquam imprimi coepta esset per alterum hominem doctum uel alios eam uel emendandam uel explendam curasse.*

Cette hypothèse s'explique sans doute par le fait qu'Albertini annonce la publication d'une *sylloge* à la dernière page de l'*editio princeps* de l'*Opusculum* publié à Rome en 1510 chez Jacopo Mazzocchi :

*Impressum Romae per Iacobum Mazochium Romanae Academiae Bibliopolam qui infra paucos dies epytaphiorum opusculum in lucem ponet anno Salutis MDX die IIII Febr.*

Dans le chapitre sur les ponts, il indique, après avoir cité l'inscription du pont de Mérule, in *Epytaphiorum opusculo*... Puis dans le chapitre sur les aqueducs, il écrit même :

*in opusculo de ueteribus epytaphiis Romae, quod quodam reuer<sup>do</sup> Syxto nepoti Sanctitatis tuae Vicecancellario et S.R.E. Car. Tit. Sancti Petri ad Vincula dedicaui [c'est à dire Jules II].<sup>6</sup>*

Concetta Bianca<sup>7</sup> remarque que le colophon de l'édition de l'*Opusculum* achevée le 4 février 1510 et annonçant comme imminente la publication d'un *Liber epitaphiorum*,<sup>8</sup> est repris dans l'édition de 1515, et elle précise que l'on a généralement considéré que cette *sylloge*, qui ne fut jamais publiée sous le titre annoncé, se confondait avec l'opuscule *Septem mirabilia orbis et urbis Romae et florentinae ciuitatis*, une sorte de guide destiné au roi du Portugal et publié par le même Albertini chez Mazzocchi le 7 février 1510.<sup>9</sup> Il se peut que ce *liber epitaphiorum* ait été publié et qu'aucun exemplaire ne nous soit parvenu, car il y a dans l'inventaire de la bibliothèque de Jules II un *quinter-nus epitaphiorum romanae antiquitatis, ex membranais, in rubro impressus*.<sup>10</sup> Pourquoi ne pas envisager qu'il s'agisse du volume préparatoire au recueil des *Epigrammata* publié chez Mazzocchi en 1510 ?<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Ed. Mazzocchi 1515, f. 9v : Sixte Gara della Rovere était un neveu du pape Jules II.

<sup>7</sup> Bianca 2010, 127.

<sup>8</sup> F. 103v : *Impressum Romae per Iacobum Mazochium, Romanae Academiae Bibliopolam, qui infra paucos dies epitaphiorum opusculum in lucem ponet, anno salutis MDX, die IV februarii*, avec un colophon analogue cinq ans plus tard, où seule la mention de l'année change *anno salutis MDXV, die XX octobris*. En réalité, cette mention figure dans l'édition Mazzocchi 1515.

<sup>9</sup> Ruysschaert 1960.

<sup>10</sup> Dorez 1896, n. 165. Peut-être un exemplaire d'hommage sur vélin mais nous n'en avons pas la certitude.

<sup>11</sup> Bianca 2009.

## 2 Les inscriptions dans les *Antiquités de la Ville* (1527)

L'*Opusculum* d'Albertini, qu'il contienne ou non la *sylloge albertiniana* source de bien des interrogations, pourrait constituer à lui seul une *sylloge* propre à une utilisation immédiate pour un antiquaire comme Fulvio dans son projet de description de la ville antique. Néanmoins, il faut remarquer d'emblée que certaines inscriptions citées par Fulvio dans les *Antiquitates* sont inédites par rapport à cette *sylloge*. Plusieurs questions se posent alors :

- la première : quelles sont les inscriptions inédites que l'on ne retrouve dans aucune autre *sylloge*, dans aucun autre texte que dans les *Antiquitates* ? Deux hypothèses sont à envisager : soit ces inscriptions ont été retrouvées entre la publication de l'*Opusculum* (1510) et celle des *Epigrammata Antiquae Urbis* (1521), auquel cas elles ont été omises par Mazzocchi, soit elles ont été retrouvées entre la publication des *Epigrammata* (1521) et celle des *Antiquitates Urbis* (1527) et il faut se reporter aux manuscrits annotés et augmentés des *Epigrammata*, postérieurs à la publication de 1521, pour tenter d'y trouver l'ajout marginal des inscriptions inédites.

Sur les quarante inscriptions antiques que livre Fulvio dans les *Antiquitates*, six ne figuraient ni dans l'*Opusculum* d'Albertini ni dans les *Epigrammata* de Mazzocchi ; elles sont présentées ici dans leur ordre d'apparition dans le texte :

Nr. 6. Les jardins de Mécène ;<sup>12</sup> nr. 25. Le portique d'entrée aux étables du Palatin, c'est-à-dire la portique dédié au dieu Sylvain ;<sup>13</sup> nr. 36. Le grenier-le port de commerce ;<sup>14</sup> nr. 37. Les 140 greniers du peuple Romain ;<sup>15</sup> nr. 38. Mausolée d'Auguste-épitaphe de l'af-franchi ;<sup>16</sup> nr. 40. Le temple d'Isis *Athenodoria*.<sup>17</sup>

- la deuxième question qu'il faut se poser concerne leur provenance : en effet, comment Fulvio en a-t-il eu connaissance ? La dernière d'entre elles, celle du temple d'Isis, permet d'établir un lien de filiation entre Fulvio et celui qui fut son inspirateur et son modèle, Flavio Biondo, l'auteur de la *Roma instaurata*, de l'*Italia illustrata* et de la *Roma triumphans* pour ne citer que ses trois ouvrages majeurs composés entre 1444 et sa mort en 1463.

---

<sup>12</sup> F. XXXI<sup>r</sup>. *CIL* VI 16663.

<sup>13</sup> F. LXVII<sup>v</sup>. *CIL* VI 691.

<sup>14</sup> F. LXXX<sup>v</sup>. *CIL* VI 8594.

<sup>15</sup> F. LXXX<sup>v</sup>. *CIL* VI 236.

<sup>16</sup> F. LXXXVII<sup>r</sup>. *CIL* VI 8483.

<sup>17</sup> F. LXXXVIII<sup>v</sup>.

Dans les *Antiquitates*, Andrea Fulvio évoque à plusieurs reprises les temples d'Isis dans la Ville :

- dans le catalogue des régions : III<sup>e</sup> région dite Isis et Sérapis (f. XIVr), V<sup>e</sup> région dite 'Esquiline' (f. XIVv : temple d'Isis patri-cienne), mais surtout pour ce qui nous concerne, dans la XII<sup>e</sup> région appelée *Piscina Publica* (f. XVlv : Isis *Athenodoria*), description développée plus loin au f. LXXXVIIIr-v :<sup>18</sup>

Je répertorie trois temples principaux d'Isis dans la Ville antique : l'un dont nous traitons, un autre, au sommet de la Voie Sacrée, au Marché comme je l'ai dit plus haut. Le troisième est le temple d'Isis *Athenodoria* dans la région de la Piscine Publique à l'extrémité de la Rue Neuve ; c'est Antonin Bassianus [Caracalla] qui le fonda à côté des thermes qu'il avait fait construire. Spartianus écrit à ce sujet : « Il introduisit à Rome le culte d'Isis et fit élever des temples somptueux en l'honneur de cette déesse ». <sup>19</sup>

Il y a quelques années, on a dégagé des fragments de marbre avec une inscription gravée et endommagée, comme suit :

SAECVLO FELICI ISIAS SACERDOS ISIDI SALVTARIS  
CONSECRATIO

À une époque heureuse le prêtre Isias à Isis consécration

Et sur un autre fragment :

PONTIFICIS VOTIS ANNVANT DII ROMANAE REIP. ARCANAQ.  
MORBIS PRAESIDIA ANNVANT QVORVM NVTV ROMANO IM-  
PERIO REGNA CESSERE.

Que les dieux de la République Romaine, les gardiens secrets de la Ville contre les maux, par l'appui desquels les royaumes ont cédé à l'empire de Rome, soient favorables aux vœux du pontife.

<sup>18</sup> *Tria fuisse olim in urbe Isidis praecipua templa inuenio: unum de quo nunc agimus, alterum in summa Via Sacra in Emporio ut supra dictum est. Tertium Isidis Athenodori-cae in regione Piscinae Publicae ad caput Viae Nouae ab Antonio Bassiano conditum iuxta ipsius thermas de quo Spartianus: Sacra, inquit, Isidis primum per hunc Romam delata et templa magnifice ei deae fecit. Vbi ante hos annos fragmenta quaedam marmorea eru-ta cum inscriptione intercisa et mutilata huiusmodi SAECVLO FELICI ISIAS SACERDOS ISIDI SALVTARIS CONSECRATIO*

*In altero fragmento sic PONTIFICIS VOTIS ANNVANT DII ROMANAE REIP. ARCANAQ. MORBIS PRAESIDIA ANNVANT QVORVM NVTV ROMANO IMPERIO REGNA CESSERE*

<sup>19</sup> *Vie d'Antonin Caracalla*, IX, 10.

Les liens de filiation entre Fulvio et Biondo apparaissent ici de façon évidente, puisque, treize ans après l'achèvement de la *Roma instaurata*, Biondo signale dans la *Roma triumphans* la réapparition d'une inscription qui permet de situer avec davantage de précision le temple d'Isis sur une portion de la Via Nova entre l'église Saint-Sixte et les thermes de Caracalla.<sup>20</sup> La localisation de ce temple est très discutée puisqu'il n'est mentionné que par les Régionnaires dans la région XII, celle de la Piscine Publique.<sup>21</sup>

Nous avons appris récemment l'emplacement du temple d'Isis que nous ignorions dans un autre texte [*Rome restaurée*]. L'évêque de Tricarico, Onofrio et son frère Andrea, avocat du consistoire, citoyens de la famille romaine della Croce, possèdent une demeure qui correspond à leurs mérites et à leurs richesses, située sur la Voie Triomphale que nous avons décrite entre le Campo dei Fiori et la place des Juifs. Ils s'efforcent du reste d'orner le plus possible cette vaste demeure de fragments de marbres anciens d'antique facture, de tableaux et de mobilier. Un grand fragment de marbre luculléen, ou, comme on l'appelle, serpentín, dans lequel sont gravées d'élégantes lettres majuscules leur a été offert par un client d'Andrea, un viticulteur. Ils l'ont fixé à un angle saillant de leur façade. Voici la teneur de l'inscription dans la marge supérieure pour commencer : *SAECVLO FELICI* « à une époque heureuse » ; puis au milieu du cadre, une ligne et demi plus bas, ce qui suit : *PHISIAS SACERDOS ISIDI SALVTARIS CONSECRATIO* « Le prêtre Phisias à Isis consécration ». Il y a ensuite trois lignes : *pontificis votis annvant dii romanae rei pvblica*  
*arcanaque morbis praesidia annvant*  
*qvarvm nvtv romano imperio regna cessere*

« Que les dieux de la République Romaine, les gardiens secrets de la Ville contre les maux, par l'appui desquels les royaumes ont cédé à l'empire de Rome, soient favorables aux vœux du pontife ».

Comme il est certain que cette pierre a été retrouvée dans le temple d'Isis, on se rendit dans la vigne et l'on inspecta le lieu encombré de buissons denses d'où la pierre avait été retirée. Il ne fut pas compliqué de comprendre que les voûtes érodées et à demi effondrées ainsi que les pans de murs qui s'élevaient à peine au-dessus du niveau du sol, constituaient le temple que le prêtre Phisias avait consacré à Isis. Il se trouve maintenant dans le secteur de la Rue Neuve, c'est ce que Rome compte de plus beau, comme nous l'avons dit dans *Rome restaurée*, entre le monastère de Saint-Sixte

<sup>20</sup> X, 213.

<sup>21</sup> *LTVR*, III, 112. Le texte latin de l'inscription livrée par Biondo figure dans le tableau *infra*.

et les ruines gigantesques et admirables des thermes d'Antonin Caracalla. Ce temple se trouvait à l'extrémité de la Rue Neuve même, orienté vers le Grand Palais et vers le Grand Cirque.

Cette inscription est celle dont Fulvio conserve le texte presque à l'identique<sup>22</sup> comme le fera plus tard Marliani dans la *Topographie de la Rome antique* publiée pour la première fois à Rome en 1534. En revanche, dans les *Epigrammata Antiquae Urbis*, Mazzocchi (f. XXv), en donne certaines parties intégrées à une inscription différente retrouvée sur le Capitole, sous la rubrique *De Tarpeio (monte) in cypho Palladis* dans une série d'inscriptions votives :<sup>23</sup>

VOTA

*Ibidem in cypho Palladis*

PONTIFICVM VOTIS ANNVANT DEI ROMANAE REIP ARCA-  
NAQVE MORBIS PRAESIDIA APOLLINIS IVSSV SVMMA CVM  
VENERATIONE EX HOC PALLADIS CYPHO SACRAMENTA LI-  
BARVNT ANNVANT QVORVM NVTV ROMANO IMPERIO REGNA  
CESSERE

Vœux,

*Au même endroit, sur le cippe de Pallas*

Que les dieux de la République Romaine, les gardiens secrets de la Ville contre les maux, par l'appui desquels les royaumes ont cédé à l'empire de Rome soient favorables aux vœux des pontifes ; sur ordre d'Apollon, avec la plus grande vénération, ils ont célébré des cérémonies sacrées à partir de ce cippe de Pallas.

Dans le manuscrit Vaticanus Latinus 8495, contenant une version des *Epigrammata* postérieure à 1521 annotée par Jean Matal dans les années 1550, l'antiquaire est intervenu à trois reprises pour ajouter des précisions qui ne se retrouvaient pas dans le manuscrit Vaticanus Latinus 8492 annoté quant à lui par Antonio Lelio et Angelo Colocci :<sup>24</sup>

**22** Le nom du prêtre Phisias est modifié au profit d'Isias dans les deux éditions des *Antiquités*, pour des raisons sans doute liées aux aléas de la transmission ou à une mauvaise lecture de Fulvio qui n'avait pas nécessairement sous les yeux une version imprimée de la *Roma triumphans* (editio princeps Brescia, 1482).

**23** *CIL VI 7\** (dans les faux des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>s, 9). L'expression *Sacramenta libare* ne fait pas partie des formules rituelles attestées.

**24** Pour la description de ces deux manuscrits et l'identification des annotateurs, cf. Fulvio 2019, XCIII-V. Quant à Jean Matal, grand antiquaire, il est né en Bourgogne dans les années 1517-1520 (?) et mort à Augsbourg en 1597, après avoir parcouru l'Europe et côtoyé les plus grands érudits de l'époque. Cf. Cooper 2012 ; Heuser 2003.

- tout d'abord, il a ajouté à droite de *VOTA* une précision concernant le lieu de la découverte : *Inter viam Appiam et Antonini thermas in Nerei effosum. Priore marmoris frusto sic.*
- Dans la marge gauche la même main a ajouté une référence : Ful. 92 ;<sup>25</sup> Marl. 70, VI, p. 177, renvoyant aux *Antiquités* de Fulvio et à la *Topographie* de Marliani.
- La même main a également ajouté au-dessus de la première ligne : *SAECVLO FELICI ISIAS SACERDOS ISIDI SALVTARIS CONSECRATIO/altero frusto sic* : suggérant qu'un autre fragment contenait la suite du texte. Cette leçon distincte de celle transmise par Mazzocchi est suggérée par la présence de parenthèses depuis *APOLLINIS IVSSV* jusqu'à *LIBARVNT*, par l'ajout d'un *IN* devant *morbis*, sans doute jugé plus correct et par la correction du pluriel *PONTIFICVM* en un *IS* à peine lisible placé au-dessus, ce qui rend le texte de cette seconde version conforme à celle du texte de Fulvio.

Même si elle subit de substantielles corrections de la part de l'autorité que constitue Jean Matal, la présence de cette inscription au sein d'une série de dédicaces, fournit une attestation de la forme même de l'inscription ainsi rattachée à un type votif répandu. De plus, l'ajout d'annotations de la part de Jean Matal qui visent à substituer au texte de l'inscription en l'honneur d'Apollon le texte de l'inscription en l'honneur d'Isis prouve qu'elle est prise très au sérieux par le célèbre antiquaire. Témoignage de la vraisemblance accordée à ce texte, cette inscription telle qu'elle est présentée dans l'édition de 1521 des *Epigrammata* annotée par Jean Matal est publiée dans le recueil de Janus Gruter, Joseph Juste Scaliger, Marcus Welser, *Inscriptiones antiquae totius orbis romani in absolutissimum corpus redactae*.<sup>26</sup>

Enfin, dans le fil de transmission de cette inscription, s'intercale entre le XVI<sup>e</sup> siècle et le *CIL* une *gemma isiacae* analysée en 1742 par un savant allemand, Julius Karl Schläger (1706-86) dans la *Comentatio de nummo Hadriani et gemma isiacae* :<sup>27</sup> elle porte exactement le même texte que celui qui est transmis par Biondo, Fulvio, Marliani, l'annotation de Jean Matal et le corpus d'inscriptions de Gruter (si l'on excepte la variante Phisias/Isias pour le nom du prêtre).

<sup>25</sup> Cette référence correspond à la foliotation (fautive) de l'édition des *Antiquitates* chez Silber 1527.

<sup>26</sup> Gruter, Scaliger, Welser 1707, t. I, LXXXIII.

<sup>27</sup> Schläger 1742, 156-7.

### 3 La transmission de l'inscription par le *CIL*

Le *CIL* VI 64-66 (inscriptions 344 à 355) répertorie les inscriptions mentionnant les lieux consacrés à Isis dans les différents quartiers de la Ville, mais cette inscription n'est pas reconnue comme authentique par Hülsen : elle se retrouve classée dans la rubrique des fausses inscriptions, parmi les relevés effectués dans les manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle ; dans *CIL* VI 18\*, seule figure la première ligne de l'inscription. Le *CIL* se réfère pour cette inscription au texte de la *sylloge* manuscrite de Felice Feliciano conservé d'une part dans le manuscrit de Vérone,<sup>28</sup> d'autre part dans le manuscrit de Padoue<sup>29</sup> qui ne nomment pas la déesse Isis : *seculo felici phisias sacerdos fidi salutaris consecralis*.

Étonnamment, dans le *CIL* VI 18\*, la localisation indiquée par la *sylloge* de Felice Feliciano ne renvoie à aucun texte antérieur. À aucun moment Biondo n'est cité comme découvreur de cette inscription ou du moins, comme l'auteur du premier texte qui la mentionne, alors que l'inscription du génie du théâtre de Pompée *genium theatri pompeiani*, elle aussi classée dans les faux, est explicitement mise en relation avec le livre II, § 109 de *Rome restaurée*. Il faut dire que le nom de Biondo avait déjà disparu du volume d'inscriptions de Janus Gruter, Joseph Scaliger, Marcus Welser<sup>30</sup> dans la présentation de l'inscription du temple d'Isis. Biondo semble donc faire figure de suspect idéal, celui que l'on ne cite pas ou dont les découvertes sont immédiatement suspectes de falsification. Pourtant, les localisations reproduites par les éditeurs du *CIL* ne sont que des reprises pour ainsi dire *ne varietur* de la localisation indiquée par Biondo, répétées par Feliciano dans les manuscrits de Vérone<sup>31</sup> et de Padoue,<sup>32</sup> et plus tard par Marliani,<sup>33</sup> étrangement, même chez les savants contemporains qui se sont intéressés à cette inscription, on ne trouve aucune mention de la *Roma triumphans*.<sup>34</sup>

Il faut donc examiner la possibilité que l'inscription soit un faux forgé par Felice Feliciano, grandi à l'école de Ciriaco d'Ancône et habile imitateur de l'écriture de son maître, en particulier, et peut-être même pour une part non négligeable de son activité, pour for-

<sup>28</sup> Verona, Biblioteca Capitolare, Codex Latinus CCLXIX, avec une lettre de dédicace à Andrea Mantegna datée de 1463 d'après le *CIL* VI, p. XLII.

<sup>29</sup> Seminario di Padova 175.

<sup>30</sup> Cf. *supra*.

<sup>31</sup> Verona, Biblioteca Capitolare, Codex Latinus CCLXIX, f. 150.

<sup>32</sup> Padova, Biblioteca del Seminario Vescovile, cod. 175, f. 78. URL <https://bit.ly/2P2NznK> (2019-12-09).

<sup>33</sup> *Topogr.* IV, cap. 24.

<sup>34</sup> Marchetti 1874 ; Christian 2002.

ger de fausses inscriptions.<sup>35</sup> C'est ce qu'affirme Mommsen lorsqu'il présente l'auteur :<sup>36</sup> « *fidem feliciani non optimum esse, immo ficticia non pauca ab eo primum proferri... ita hic quoque apparet* », affirmation plus récemment reprise par Giovanni Pozzi et Giovanna Gianella.<sup>37</sup> Mommsen considère en outre que la *sylloge* de Feliciano n'a pas pu être terminée avant 1464 et que les manuscrits qui la contiennent datent des années 1464 à 1472.<sup>38</sup> Or, la *Roma Triumphans* est parue en 1459. Nous avons par ailleurs, grâce à l'étude de Charles Mitchell, « Felice Feliciano antiquarius »,<sup>39</sup> davantage de précisions sur les dates des manuscrits épigraphiques de Marcanova dans lesquels a été identifiée la main de Felice Feliciano. Ils sont en effet datés de l'année 1465, même si son entreprise de constitution d'une *sylloge* a commencé à Cesena en 1457.<sup>40</sup> Mitchell indique également que Feliciano comptait, lors de son séjour à Bologne, parmi les copistes les plus appréciés de Giovanni Marcanova et que son écriture a été identifiée dans au moins un manuscrit, le Marcianus Latinus X, 23 (3127) conservé à la Biblioteca Marciana de Venise et contenant *Rome Triumphante*.<sup>41</sup> Comme l'inscription du temple d'Isis ne figure dans aucun manuscrit épigraphique de Marcanova contenant la *Collectio Antiquitatum*, nous sommes en mesure de formuler une hypothèse concernant la provenance de l'inscription que nous examinons dans les deux manuscrits de la *sylloge* de Feliciano qui la contiennent :<sup>42</sup>

- parmi les manuscrits de la *Roma triumphans*, on ne relève pas d'écarts dans le texte de l'inscription mais nous savons que le manuscrit de Venise Marcianus Latinus X, 23 (3127) qui contient le texte dans son intégralité a été en partie copié par Felice Feliciano.<sup>43</sup> Il a par ailleurs appartenu à Giovanni Marcanova.
- Le manuscrit de la *Roma triumphans* conservé à la Biblioteca Estense de Modène a également été copié par Feliciano : c'est

<sup>35</sup> Buonocore 2017, 195-6 ; Pignatti 1996.

<sup>36</sup> *CIL* III, p. XXIV.

<sup>37</sup> Pozzi, Gianella 1980, 463.

<sup>38</sup> *CIL* III, p. XXIV : dans ce cas, il faudrait admettre que la lettre à Mantegna datée de 1463 a été copiée en 1464. Pour notre démonstration, que le manuscrit de Vérone contenant la *sylloge* de Feliciano date de 1463 ou 1464 ne change rien puisqu'il s'agit d'une date postérieure à 1459, date d'achèvement de la *Roma triumphans*.

<sup>39</sup> Mitchell 1961, 207. Dans la suite de la démonstration nous respecterons les datations des manuscrits avancées par Mitchell.

<sup>40</sup> Mitchell 1961, 208, note 2.

<sup>41</sup> Manuscrit daté de 1465 selon Mitchell 1961, 207, note 1.

<sup>42</sup> Verona, Biblioteca Capitolare, Codex Latinus CCLXIX, f. 150 et Padova, Biblioteca del Seminario Vescovile, cod. 175, f. 78.

<sup>43</sup> Mitchell 1961, 207, note 1.

le manuscrit Latinus 992<sup>44</sup> qui transmet la *Collectio antiquitatum* de Giovanni Marcanova.<sup>45</sup>

- La *sylloge* de Feliciano (dans les deux manuscrits de Vérone et Padoue) ne reporte qu'une ligne de l'inscription du temple d'Isis alors que Biondo donne un texte de plusieurs lignes. Sans doute Feliciano avait-il eu à sa disposition au cours de son travail un manuscrit fautif (une seule ligne avec un texte corrompu) transmettant de mémoire une version synthétique de l'inscription du temple d'Isis. D'ailleurs, le fait que l'inscription soit tronquée et fautive constitue un indice supplémentaire du fait que Feliciano n'avait pas encore copié la *Roma triumphans* dans les manuscrits de Venise et Modène lorsqu'il reporte l'inscription en 1463 dans sa *sylloge*, sinon, il aurait eu la totalité sous les yeux et la mention d'Isis (*Isidi*) aurait remplacé *fid*. D'ailleurs, si l'on examine les éditions de *Rome triomphante* pour vérifier si l'une d'entre elles donne une seule ligne de texte conforme à celui de Feliciano avec notamment *fid*, en lieu et place d'*Isidi*, l'on constate qu'aucune d'entre elles ne coïncide avec le texte de Feliciano et qu'une belle unanimité les caractérise sur la version complète de l'inscription.

Il faut ajouter que cette inscription, absente de toutes les *syllogai* antérieures à 1463, se trouve reportée dans une version conforme au texte livré dans la *Roma triumphans* dans un manuscrit daté du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à la British Library<sup>46</sup> qui contient la collection d'inscriptions de la famille Santa Croce et porte le titre du traité intitulé *ANDREÆ DE SANCTA CRUCE de notis publica auctoritate approbatis tractatus, ad Cardinalem Papiensem. Codex membranaceus, saec. xvi, in quarto*. Le cardinal nommé est Jacopo Ammanati Piccolomini qui sera couronné pape sous le nom de Pie III. Quant à la phrase introductive, elle indique que le support de l'inscription n'est plus en place et que le texte a disparu : *Andrea Santa Croce ex templo Isidis ante eccl[es]iam Sancti Sisti constructo iam funditur demolito*. Il faut en conclure que l'inscription n'est plus transmise que par *Rome triomphante* et les manuscrits épigraphiques qui la reproduisent.

<sup>44</sup> Modena, Biblioteca Estense, ms α.L.5.15, achevé à Bologne le 1er octobre 1465.

<sup>45</sup> Mitchell 1961, 208, note 2.

<sup>46</sup> London, British Library, Add. Mss. 10100, f. 44v.

#### 4 Le manuscrit de Dresde

Reste à ajouter au dossier une pièce qui apporte, selon nous, une réponse importante aux questions posées : il s'agit du manuscrit de Dresde F 66<sup>47</sup> (daté des années 1460-1461) contenant, outre la correspondance de Biondo, le *De verbis Romanae locutionis* et la *Roma instaurata*.<sup>48</sup> Ce manuscrit a été abondamment corrigé et complété par Girolamo, l'un des fils de Biondo, auquel il appartenait. La préparation du manuscrit de Dresde n'a pas pu être achevée avant 1461 puisqu'il contient une lettre du 30 septembre 1461 et nous savons que les annotations qu'il contient ont été copiées dans un manuscrit du Vatican (Vaticanus latinus 1944 de la *Roma instaurata*) entre 1461 et 1463, date de la mort de Biondo.<sup>49</sup>

Or, au folio 10r, en marge du texte du §41 du livre I dans lequel Biondo nomme un temple d'Isis sur la Voie Triomphale, figure un ajout manuscrit de Girolamo Biondo précisant que depuis l'achèvement de la *Roma instaurata*, son père a découvert une inscription: il s'agit précisément de celle qui est insérée dans le texte de *Rome Triomphante* et qui retient toute notre attention. Par rapport aux éditions de la *Roma triumphans*, on peut relever quelques écarts destinés à abréger la présentation dans le texte introducteur de la citation.<sup>50</sup> Je traduis ces quelques lignes :

Sur un sujet aussi ancien et plein d'interrogations, il n'est pas honteux de changer d'avis si, à un moment donné, des preuves plus convaincantes apparaissent manifestes. Ainsi, Flavio Biondo, alors qu'il décrivait Rome dans son triomphe, change d'opinion au sujet du temple d'Isis à la fin du livre X par rapport à ce qu'il écrit ici [dans la *Roma instaurata*].

<sup>47</sup> Pour la description de ce manuscrit, cf. notre édition de *Rome restaurée*, I, CXLVIII.

<sup>48</sup> Dresden, Stadtsbibliothek, F.66, chart. saec. XV, reliure du XV/ XVI<sup>ème</sup> s, 266 ff. ; 1<sup>r</sup>- 60<sup>r</sup> : *Blondi Flavii Romae instauratae libri III*. Datation: après 1459 (puisque'il comporte une citation de *Rome Triomphante*) et avant la mort de Girolamo Biondo (1517). Cf. Schnorr von Carolsfeld 1882, 375.

<sup>49</sup> Pour la description de ce manuscrit, cf. notre édition de *Rome restaurée*, I, CLXVIII-IX.

<sup>50</sup> Texte latin dans le tableau en vis-à-vis de celui du manuscrit de Dresde.

**Roma triumphans, ed. 1559, f. 213**

*Datum itaque nuper ab Andreae clientulo uinitore marmor pergrande luculleum uel, ut appellant, serpentinum litteras inscriptum maiusculas elegantes, ad domus eminentem angulum affixerunt. Estque incisarum hic tenor superiori in margine primum :*

**SAECVLO FELICI.** Deinde ad quarti medium sequitur sesquilinea  
 PHISIAS SACERDOS ISIDI salutaris consecratio tres deinceps sunt lineolae pontificis votis annvant dii romanae rei pvblicae arcanaqve morbis praesidia annvant qvarvm nvtv romano imperio regna cessere.  
 Ipsum lapidem cum satis coniceret in templo Isidis repertum fuisse, itum est in uineam locusque inspectus multis obsitus sentibus unde saxum erat auulsum. Facile fuit intelligere extantes corrosos semique ruptos fornices et uix solo supereminentes murorum pinnas templum fuisse quod Isidi sacerdos Phisias consecrasset. Id nunc est qua in parte monasterium inter sancti Xysti et ingentes spectandasque thermarum antonianarum ruinas uiam fuisse nouam, qua nihil Roma habuit pulchrius, in Roma docuimus instaurata. Eratque id templum ad ipsius Viae Nouae supremum caput in Palatium Maius Circumue Maximum spectans.

**Annotation manuscrite du manuscrit de Dresde F 66**

*In re uetustissima et incerta, non inconuenit mutare sententiam, si alio tempore solidiora argumenta appareant. Blondus igitur, dum Romam describeret triumphantem, in fine libri X de Isidis templi loco aliter sentit quam hic dicat. Cuius sunt uerba uidelicet :*

*Datum itaque nuper ab Andreae clientulo uinitore marmor pergrande litteras insculptum maiusculas elegantes, ad domus angulum affixerunt. Estque incisarum hic tenor.*

**SECVLO FELICI** deinde ad quarti medium sequitur sesquilinea

**PHISIAS SACERDOS ISIDI** salutaris consecratio, tres deinceps sunt lineolae pontificis votis annvant dii romanae rei pvblicae arcanaqve morbis praesidia annvant quarvm nvtv romano imperio regna cessere.

*Ipsum lapidem cum satis conicere liceret in templo Isidis repertum esse, itum est in uineam locusque inspectus unde saxum erat auulsum. Facile fuit intelligere murorum pinnas templum fuisse quod Isidi sacerdos Phisias consecrasset. Id nunc est qua in parte monasterium inter sancti Sixti et thermarum antonianarum ruinas uia fuit noua, in Palatium maius Circumque Maximum uergens.*

La question n'est pas de savoir si Girolamo Biondo a vu l'inscription dont son père transmet le texte dans la *Roma triumphans*, ce qui importe, c'est que son ajout marginal dans le manuscrit d'un autre texte, la *Roma instaurata*, révisé pour l'édition et corrigé sans doute du vivant de l'auteur qui n'est mort qu'en 1463, serait plutôt de nature à attester l'authenticité de l'inscription. À cela s'ajoute le fait que Biondo n'a jamais été pris en flagrant délit de fabrication d'une fausse inscription, et qu'il est peu suspect d'avoir tenté de faire passer pour inédite une inscription déjà découverte par l'un de ses confrères antiquaires en échafaudant de surcroît un scénario vraisemblable pour sa découverte. L'on peut se demander si le lieu défini pour la découverte de l'inscription constitue un indice supplémentaire de son authenticité ? Les indications qui précèdent le texte de l'inscription doivent être examinées à la lumière des indications topographiques

dont disposait Biondo et à la lumière de celles dont nous disposons. On pouvait lire encore récemment<sup>51</sup> qu'il n'est pas établi si *Isis Athenodoria* désigne un temple ou une statue. Un pied colossal chaussé d'une sandale, retrouvé sur la Via Appia non loin des thermes de Caracalla, a été identifié comme le pied d'une *Isis Athenodoria* (du sculpteur Athenodoros de Rhodes, l'un des auteurs du fameux Laocoon). Le pied a été retrouvé parmi des fragments architecturaux qui semblaient former la *cella* carrée d'un temple, ce qui nous autorise à envisager que le temple ou la chapelle consacrée à la déesse ait pu donner son nom au quartier (*vicus* de la XII<sup>e</sup> région, *Piscina Publica*).<sup>52</sup> Que penser dans ces conditions des circonstances de la découverte ? Si le récit de Biondo semble indiquer qu'une inscription antique est effectivement réapparue dans la vigne occupant le terrain du temple d'Isis, l'on peut également imaginer qu'il s'agisse d'une copie d'une inscription antique aujourd'hui perdue, ce qui ne suffit pas à la considérer comme une falsification.<sup>53</sup>

La découverte de l'inscription telle qu'elle est décrite dans *Rome triomphante* et dans l'abrégé qu'en donne le manuscrit de Dresde dessine le secteur bien délimité par les thermes de Caracalla, la Via Appia et la Via Noua, à l'intérieur duquel se trouvait effectivement le monastère de Saint Sixte, *Santi Xysti* dans les textes. D'ailleurs dans la *Topographie* de Marliani déjà citée,<sup>54</sup> non seulement la localisation définie par Biondo est reprise, mais la traduction italienne publiée en 1697 et accompagnée d'une illustration, la précise en situant le temple d'*Isis Athenodoria* près de Saint Nérée.<sup>55</sup> Si l'authenticité de cette inscription rendue plausible à la lumière des éléments que j'ai réunis, peut encore faire l'objet de débats, sa classification parmi les faux du XVI<sup>e</sup> siècle doit *a minima* être considérée comme le résultat d'une démarche qui n'a pas pu englober certains manuscrits (comme celui de Dresde) qui ne sont pas à proprement parler des manuscrits épigraphiques.

---

**51** Malaise 1972, 223 ; *LTVR* (1996), III, 112.

**52** Marchetti 1874, 57 et 351-2, n. 58, pl. 3-4.

**53** Des arguments assez comparables sont employés par Moretti pour restituer leur authenticité à deux inscriptions considérées comme des faux forgés par Ligorio. Moretti 1982. Précisons à toutes fins utiles que l'inscription que nous considérons est introduite par Biondo un siècle avant l'époque où Ligorio forgeait des faux.

**54** IV, 24, f. 97.

**55** *Descrizione della Roma antica formata nuovamente con le autorità di Bartolomeo Marliani, Onofrio Panvino, Alessandro Donati, Famiano Nardini...* (1697), 304-5.

## Abréviations

- CIL            *Corpus inscriptionum Latinarum*. Berolini, 1863-  
LTVR         *Lexicon topographicum urbis Romae*, ed. E.M. Steinby. Roma, 1993-

## Bibliographie

- Alföldy, G. (2004). « Theodor Mommsen und die römische Epigraphik aus der Sicht Hundert Jahre nach seinem Tod ». *Epigraphica*, LXVI, 217-45.
- Avesani, R. (1984). « Felice Feliciano artigiano del libro antiquario e letterato ». *Verona nel Quattrocento. La civiltà delle lettere*. Vol. 4 di *Verona e il suo territorio*. Verona, 472-3.
- Biondo, F. (2005-12). *Rome restaurée*. Édition, traduction, commentaire par A. Raffarin. Paris.
- Bianca, C. (2001). « Gli umanisti e la stampa a Roma ». *Medioevo e Rinascimento*, n.s. 12, 217-27.
- Bianca, C. (2009). « Giacomo Mazzocchi e gli *Epigrammata Antiquae Urbis* ». Bianca, C.; Capecchi, G.; Desideri, P. (a cura di), *Studi di antiquaria ed epigrafia per Ada Rita Gubella*. Roma, 107-16.
- Bianca, C. (2010). « La stampa a Roma : le edizioni di antiquaria ». Cantatore, F., Chiabò, M. et al. (a cura di), *Metafore di un pontificato. Giulio II (1503-1513) = Atti del Convegno* (Roma 2-4 dicembre 2008). Roma, 117-34.
- Bruun, C.; Edmondson, J. (2015). *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*. Oxford, 21-41.
- Buonocore, M. (2007). « Dalla silloge di Timoteo Balbani a quella di Pietro Sabino. In margine ad un libro recente ». *Epigraphica*, 69, 456-69.
- Buonocore, M. (2015). « Epigraphic Research from its Inception: The Contribution of Manuscripts ». Bruun, C.; Edmondson, J. (eds), *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*. Oxford, 21-41.
- Buonocore, M. (2017). *Lettere di Theodor Mommsen agli Italiani*, voll. I-II. Città del Vaticano.
- Buonocore, M. (2019). *Monsieur le Professeur... Correspondances italiennes (1853-1888)*. Theodor Mommsen, Carlo Promis, Domenico Promis, Vincenzo Promis. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- Buonopane, A. (1995). « Due iscrizioni romane in una pagina inedita di Felice Feliciano (Verona, Biblioteca Civica, ms. 3117) ». Contò, A.; Quaquarello, L. (a cura di), *L'«Antiquario» Felice Feliciano veronese tra epigrafia antica, letteratura e arti del libro = Atti del convegno di studi* (Verona, 3-4 giugno 1993). Padova, 109-15.
- Christian, K. (2002). « From Ancestral Cults to Art : the Santacroce Collection of Antiquities ». Settis, S. (a cura di), *Senso delle rovine e riusi dell'Antico. Annali della Scuola normale superiore di Pisa*. Classe di lettere e filosofia, 14, 255-72.
- Cooper R. (2012). « Jean Matal and His Annotated Copy of the *Epigrammata Antiquae Urbis* (Vat. Lat. 8495): The Use of Manuscript Sources ». *Veleia*, 29, 149-68.
- Dorez, L. (1896). « La bibliothèque privée du pape Jules II ». *Revue des bibliothèques*, 6, 116.
- Fanelli, V. (1979). *Ricerche su Angelo Colocci e sulla Roma cinquecentesca*. Città del Vaticano.

- Fulvio, A. (2019). *Les Antiquités de la Ville*. Édition, traduction, commentaire par A. Raffarin. Paris.
- Gionta, D. (2005). *Epigrafia umanistica a Roma*. Messine.
- Gruter, J. ; Scaliger, J.J. ; Welsler, M. (1707). *Inscriptiones antiquae Totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactæ... Nunc curis secundis ejusdem Gruteri et notis Marquardi Gudii emendatae et tabulis aeneis a Boissardo confectis illustratae*. 4 voll. Amsterdam.
- Heuser, P.A. (2003). *Jean Matal. Humanistischer Jurist und europäischer Friedensdenker (um 1517-1597)*. Köln.
- Magister, S. (1998). « Pomponio Leto collezionista di antichità: note sulla tradizione manoscritta di una raccolta epigrafica nella Roma del tardo Quattrocento ». *Xenia Antiqua*, 7, 167-96.
- Magister, S. (2001). « Censimento delle collezioni di antichità a Roma - 1471-1503 (Addenda) ». *Xenia Antiqua*, 10, 133-4.
- Malaise, M. (1972). *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*. Leiden.
- Marchetti, M. (1874). « Un manoscritto inedito riguardante la topografia di Roma ». *Bull. com. della commissione archeologica di Roma*.
- Mitchell, C. (1961). « Felice Feliciano antiquarius ». *Proceedings of the British Academy*, 17, 207.
- Moretti, L. (1982). « Pirro Ligorio e le iscrizioni Greche di Ravenna ». *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 110, 446-57.
- Orlandi, S. (2014). « Dalla Sylloge di Timoteo Balbani all'insula dell'Ara Coeli: una nuova iscrizione sepolcrale di Roma ». Cazzato, V.; Roberto, S.; Bevilacqua, M. (a cura di), *La Festa delle Arti. Scritti in onore di Marcello Fagiolo per cinquant'anni di studi*. Roma, 1, 306-9.
- Pancieri, S. (2004). « Quo tempore tituli imprimebantur. Mommsen revisore dei volumi non suoi del *CIL* ». *Theodor Mommsen e l'Italia = Atti del convegno* (Roma, 3-4 novembre 2003), 437-57. Ripubblicato in Pancieri, S. (2006). *Epigrafi, epigrafia, epigrafisti. Scritti vari e inediti, 1956-2005 con note complementari e indici*. Roma, 1527-42.
- Pignatti, F. (1996). s.v. «Feliciano, Felice». *Dizionario Biografico degli Italiani*. Vol. 46, 83-90.
- Pozzi, G.; Gianella G. (1980). « Scienza antiquaria e letteratura. Il Feliciano. Il Colonna ». *Storia della letteratura veneta. Dal primo Quattrocento al concilio di Trento*, 31, 463.
- Ruysschaert, J. (1960). s.v. «Francesco Albertini». *Dizionario Biografico degli Italiani*. Vol. 1, 724-5.
- Schläger, J.K. (1742). *Commentatio de nummo Hadriani et gemma isiaca*. Helmstadt.
- Schnorr von Carolsfeld, F. (1882). *Katalog der Handschriften der königlichen öffentlichen Bibliothek*. Leipzig, I, 375.
- Vagenheim, G. (1987). « Les inscriptions ligoriennes. Remarques sur la tradition manuscrite ». *Italia medioevale e umanistica*, 30, 199-309.
- Vagenheim, G. (1998). « Le raccolte di iscrizioni di Ciriaco d'Ancona nel carteggio tra Giovanni Battista de Rossi e Theodor Mommsen ». Sconocchia, S.; Paci, G. (a cura di), *Ciriaco d'Ancona e la cultura antiquaria dell'umanesimo*, 467-517.
- Vagenheim, G. (2014). «Bartolomeo Borghesi, Theodor Mommsen et l'édition des inscriptions de Pirro Ligorio dans le Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)». *Journal of the History of Collections*, 26(3), 363-71.